

Prédation...

Difficile pour un « chasseur d'images » de se frayer un passage parmi les hordes de ses pairs un Mardi gras de carnaval à Venise. Plusieurs attitudes possibles en effet selon le Caudrésien Jacques Grassart : « franchir une armée, se placer en avant-tireur, ou faire le rat en contre-plongée ». Il y a aussi ce parti pris à la fois discourtois et très énervant pour les voisins, du « photographe hyper équipé qui s'accapare le sujet », en prenant tout son temps pour faire ses réglages sur son appareil... Jacques, lui, a choisi la politesse et la patience. « Les gens finissent par s'en aller », décrit-il, philosophe ; et puis après tout, « t'as toute la journée ! »

Après Matisse, Owen pour arrêter les trains

Attentive et heureuse Dominique Szymusiak, conservatrice en chef du musée départemental Matisse, de la naissance de la Maison Owen. « On se sentira peut-être un peu moins isolé ici. Peut-être que du côté de la SNCF, ça fera avancer les choses. » Avec le renfort d'un poète, Henri Matisse réussirait peut-être mieux à retenir les trains en gare du Cateau-Cambrésis – et donc, à perpétuer les arrêts catésiens du week-end du Corail de Paris...



C'est quoi ? C'est où ? ► C'était dans notre édition d'hier la plaque apposée au dessus de l'entrée de la porte de l'église de la commune de Rejet-de-Beaulieu. Et aujourd'hui qu'est-ce donc ?

ON EN PARLE

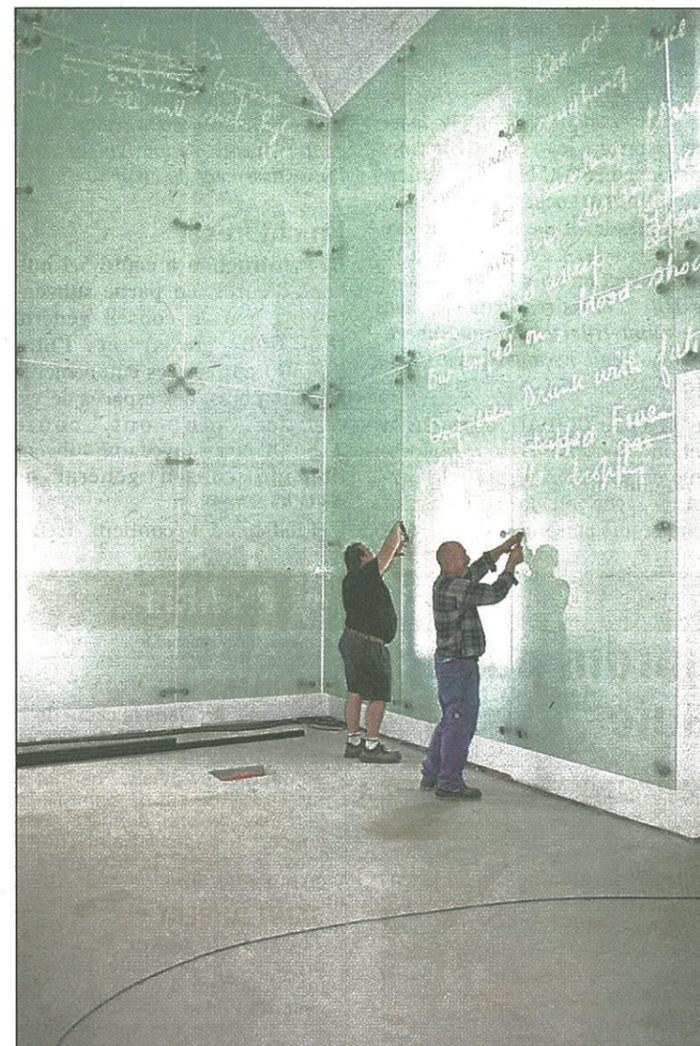
# Espace Wilfred-Owen à Ors (7/8) : regards de professionnels du tourisme

Samedi 1<sup>er</sup> octobre, la Maison forestière Wilfred-Owen sera inaugurée en grande pompe. Tournant une nouvelle page dans l'histoire de cette maison où le poète soldat britannique écrivit la dernière lettre à sa mère avant de tomber sous le feu ennemi, le 4 novembre 1918. La suite de l'histoire s'annonce longue et forte, assurent des acteurs du tourisme local et de mémoire, d'ores et déjà convaincus par la structure.

■ Le regard de Laurent Deprez, directeur de l'office de tourisme du Cambrésis. « La Maison Owen arrive au bon moment, alors que les échéances de célébration du centenaire de la Grande Guerre arrivent à grands pas. Un événement qui va durer quatre ans et placer sous les projecteurs les territoires situés le long de la ligne de front dont le Nord et le Pas-de-Calais. Pour nous, dans le cadre du tourisme de mémoire, il est important de voir se consolider l'offre touristique du territoire dans les mois à venir. La Maison Owen est une "œuvre d'architecte", pas un mémorial, célébrant la mémoire d'un poète britannique qui est en Grande-Bretagne le deuxième écrivain étudié

« Pour la clientèle britannique, la Maison est vraiment un "produit" phare. »

dans les premières années de la scolarité. Pour la clientèle britannique des professionnels du tourisme que nous sommes, c'est vraiment un "produit" phare. Le deuxième élément qu'on pourra mettre en tourisme, c'est la vocation culturelle du lieu, qu'on va pouvoir connecter à Matisse, à deux pas d'Owen. Pour la construction de l'offre "mémoire" des années à venir, c'est fondamental. La Maison va constituer un pôle d'attractivité pour la clientèle britannique... Aujourd'hui, l'offre "mémoire" existe dans le Cambrésis, mais elle n'est pas qualifiée, pas consolidée. À l'est du territoire, on a tous les éléments patrimoniaux de mémoire que sont les cimetières, les mémoriaux ; à l'ouest, l'offre liée à la bataille de Cambrai. Il est fondamental de créer du lien entre les équipes



La construction de la Maison s'achevait ces jours-ci... L'histoire de son impact touristique reste à écrire.

ZOOM

Le regard de François Bergez, directeur de l'Historial la Grande guerre à Péronne (Somme).

« On se réjouit de la création d'une offre complémentaire à celle déjà existante en terme de tourisme de mémoire, sur un thème bien particulier. À mon avis, ça correspond aux attentes des visiteurs anglais des champs de bataille. Wilfred Owen est une grande figure de la Grande Guerre, un poète combattant. Puisque les Britanniques se rendent sur les champs de bataille de nos territoires de façon assez régulière, ça fait partie de leur histoire, une offre complémentaire ne peut que les conforter encore. Ce n'est pas un nouveau musée qui démultiplie l'offre, c'est un nouveau concept, autour de la littérature : c'est encore mieux ! Péronne est à, quoi, une demi-heure ou trois quarts d'heure d'Ors ; je compte bien qu'on fera la promotion d'Owen, et vice-versa ! Il faut dire que le réseau est déjà beaucoup plus formalisé avec le Nord-Pas-de-Calais qu'avec d'autres départements comme la Meuse, qui sont plus éloignés. Au-delà d'être un équipement structurant pour le territoire, lié à la Grande Guerre, la Maison Owen est un "lieu site". C'est important au niveau de la mentalité des Britanniques, du fait de l'impact symbolique. » ■

ments, une cohérence. Le tourisme de mémoire, pour les Anglais, est très particulier ; on peut assimiler ça à un pèlerinage – et je pèse mes mots ! Il y a une relation aux corps très spécifique du fait qu'avant la fin de la guerre, la Grande-Bretagne a décidé de ne pas rapatrier les corps, qui sont restés sur les champs de bataille. Aussi les personnes viennent sur les tombes pour honorer leurs morts. Je pense que la Maison trouvera son public. C'est un parti pris étonnant, innovant, de célébrer la mémoire d'un poète, d'un soldat tombé dans la Grande Guerre, par une œuvre d'architecte. À travers Owen, on aura deux orientations : une offre de mémoire, et une offre culturelle. Forcément, cela va générer un flux. Est-ce que ça se traduira en nuitées, avec une inci-

« Nous sommes très concernés par la Maison Owen. L'histoire est aussi celle du Cateau ! »

dence sur l'offre d'hébergement, et dans quelle mesure... C'est un peu prématuré d'en parler. »

■ Le regard de Dominique Szymusiak, conservatrice en chef du musée Matisse, au Cateau. « Nous sommes très concernés par la Maison Owen. L'histoire est aussi celle du Cateau ! Et le projet est très lié à la poésie, qu'on développe pas mal. L'histoire de Wilfred Owen est magnifique – poétique. C'est assez grandiose que l'on traite à la fois de poésie et d'Histoire ! Et le fait qu'il y ait véritablement une intervention d'artiste contemporain, c'est formidable. Évidemment, ça va particulièrement intéresser les Anglais, friands de cet artiste. Et s'ils viennent jusqu'à Ors, ils iront sans doute jusqu'au musée Matisse ! Les Britanniques constituent aujourd'hui 6 % de nos visiteurs. Nous travaillons ensemble, évidemment. On fait des voyages de presse ensemble ; actuellement, une artiste qui était en résidence à Ors, Lisa Blas, expose son travail dans une de nos salles ; par le passé, on a fait au moins deux expositions sur Owen, le projet de Simon Patterson (le plasticien qui a créé la Maison, NDLR). Ce n'est que du positif. » ■

PROPOS RECUEILLIS  
PAR HELENE HARBONNIER